

Yannick Haenel

Nerval au collège

Un jeune prof vient prendre son tout premier poste au collège Saint-Exupéry de Mantes-la-Jolie, dans les Yvelines. « J'avais 22 ans et n'étais pas sûr d'exister, écrit Yannick

Haenel (photo), Prix interallié 2009 et Prix Médicis 2017, dans ce roman semi-autobiographique. Je n'avais pas conscience que j'allais travailler: je cherchais autre chose... Des lumières passionnantes, et cette joie que procure la poésie. »

Mais la poésie ne règne pas dans un collège. Le jeune stagiaire de français se confronte à une administration rigide, des collègues pas tous bienveillants, des élèves peu accueillants. Le principal lui assure qu'il n'aime



pas les intellos, on le prévient contre des conflits entre élèves d'origines chinoise et maghrébine. Une partie de sa classe s'endort à mesure qu'il fait cours, la plupart peinent à aligner plus

de quatre phrases à l'écrit. La vocation se voit réduite au rang de métier appauvri – impossible de continuer à « voir des océans là où il n'y avait que des flaques ». C'était il y a trente ans, ça n'a guère changé. Un petit miracle a lieu, pourtant. Notre primo-enseignant demande à ses troupes de fermer les yeux. Il leur lit « Le roi de Thulé », une ballade de Goethe traduite par Gérard de Nerval, et voilà qu'ils se mettent à écouter attentivement, après des semaines d'indifférence. Profitant de l'aubaine, le prof invente une méthode pour leur faire mémoriser ces octosyllabes. Ils se prennent si bien au jeu que ce sont eux qui se mettent à faire le cours, soudain : « Leur ignorance, c'est ce qu'on ne leur a pas appris », lui confirme un ami.

Mais Yannick Haenel n'embellit rien. Et l'on n'oublie pas, en renfermant son livre nourri d'expérience sensible, le destin de ces professeurs que leur classe a un jour suppliciés et qui continuent à enseigner, la mort dans l'âme, comme les poulets à gambader, tête cou-

pée ● **CLAUDE ARNAUD**

La solitude des professeurs est infinie, de Yannick Haenel (Gallimard, 320 p., 21,50 €).